

Classiques de France au Japon



Le 80 c rose en paire + 1, novembre 1871, tout simplement superbe (vente Boule).

On ne le sait peut-être pas mais le premier tramway qui circula au Japon était de marque française, tout comme le premier cinématographe, la première voiture ou encore le premier éclairage public au gaz. Les relations entre les deux pays au XIX^e siècle étaient beaucoup plus importantes qu'on ne l'imagine et c'est ainsi que le Japon demanda à des Français de diriger des mines d'or, de créer leur premier arsenal maritime, d'installer des métiers Jacquard pour filer la soie ou encore de mettre au point ses codes civil et criminel. L'instauration de relations diplomatiques, le développement des échanges eurent pour conséquence la création d'un bureau postal français à Yokohama. Retour sur cette page d'histoire méconnue et ses rares classiques de France.

Qui aurait pu imaginer que le premier contact entre Français et Japonais ait lieu... à Saint-Tropez ! Pourtant ce fut le cas en 1615 lorsqu'une délégation catholique japonaise en partance pour Rome fait escale dans ce port. Sur le sol japonais ce sont des missionnaires qui marquent le début de la présence française dans une période où les guerres féodales font rage. Elles débouchent sur la victoire de la junte des Tokugawa à Sekigahara en 1600. Après une accalmie les étrangers venus d'Europe sont expulsés à partir de 1639 à l'exception des Hollandais ; le retour des Français débute après 1780. En 1787 La Pérouse lors de son expédition, dont nous vous avons déjà raconté l'histoire, longe les côtes puis navigue entre l'archipel japonais et l'île de Sakhaline par un détroit qui porte aujourd'hui son nom. C'est au milieu du XIX^e siècle que les relations avec les étrangers vont se trouver profondément modifiées. Avec la navigation à vapeur l'Europe comme les Etats-Unis envisagent sérieusement de

revenir au Japon. C'est même une nécessité, ne serait-ce que logistique, car les navires longeant les côtes japonaises pour se rendre en Chine ont besoin sur leur route de dépôts de charbon. Après de nombreux refus du shogun d'ouvrir ses ports, les Américains décident de passer en force. Le contre-amiral Matthew Perry entre en baie d'Edo (qui deviendra Tôkyô) en juillet 1853 avec ses quatre navires à vapeur noirs, du jamais vu pour les Japonais qui sont impressionnés. Il remet au shogun une lettre du président des Etats-Unis demandant l'ouverture de relations commerciales. Perry repart en annonçant qu'il reviendra au printemps prochain pour obtenir la réponse. Le shogun cède face à la puissance américaine. Un traité est signé ouvrant deux ports aux Américains. D'autres sont ratifiés en 1855 avec l'Angleterre, la Russie, la Hollande et la France, mais c'est en 1858 que sont officiellement ouvertes les relations diplomatiques avec les puissances européennes. Le 9 octobre 1858, le traité d'amitié et de commerce entre la France et le Japon autorise les ressortissants français à résider et commercer librement dans les ports de Hakodate, Kanagawa et Nagasaki (à compter du 13 août 1859), de Ni-i-gata (2 janvier 1860) et de Shimoda (1^{er} janvier 1863). Les Français peuvent s'établir à Edo et Osaka (1862 et 1863) mais uniquement pour faire du commerce. Si en 1862 Napoléon III reçoit en grande pompe une délégation japonaise de 40 personnes, les problèmes ne sont pas pour autant réglés ensuite. Les navires de guerre

Sémiramis et *Tancrede* bombardent Shimonoseki le 20 juillet 1863. 250 hommes des troupes de marine débarquent sous les ordres du capitaine Benjamin Jaurès. Cette agression n'est pas du goût de l'empereur qui ordonne de le révéler et d'expulser les barbares ! L'empereur pour la première fois demande des explications au shogun qui a laissé entrer les étrangers.

Autant dire que les relations sont tendues mais cela n'empêche pas l'arrivée à Yokohama du premier bateau des Messageries maritimes - le *Dupleix* -, nous sommes le 3 septembre 1865. Cette nouvelle ligne annexe Shanghai à Yokohama (1865-1866) débute plus tôt que prévu. Comme il est dit dans le tome V de *La poste maritime française* de Raymond Salles, pour les échanges de correspondance entre la France et le bureau de Yokohama, la circulaire n° 400 confirme que les taxes à appliquer étaient sensiblement les mêmes qu'avec le bureau de Shanghai. Les taxes entre les deux bureaux de Yokohama et de Shanghai étaient alors réciproquement de 50 c par 7 gr 1/2 pour les lettres affranchies et 10 c par 40 g pour les imprimés. Toujours dans ce même ouvrage il est précisé que lors du dernier voyage de cette ligne annexe assuré par

l'Alphée, l'agent postal trouva le bureau de Yokohama en piteux état, celui-ci ayant été incendié dans la nuit du 26 novembre 1866, comme presque la totalité de la Concession internationale. Les deux premiers losanges oblitérants « 5118 » du bureau ayant été détruits dans l'incendie en même temps que le stock de timbres, l'agent embarqué décida de prêter provisoirement au receveur son losange ancre lequel restera à la disposition du bureau jusqu'à l'arrivée courant 1867 de deux nouveaux losanges « 5118 » de remplacement. On peut donc rencontrer des oblitérations rares sur timbres réalisées avec le cachet à date « ALPHÉE » du 17 décembre 1866 (départ de Yokohama) ainsi qu'au 24 décembre 1866 (au départ de Shanghai pour cette dernière). Voici pour les débuts de la poste maritime.

Bureau français à Yokohama

Notre bureau de recette ouvre à Yokohama en juin 1865 (il fermera en avril 1880).

On utilise des timbres de France lesquels sont oblitérés comme précédemment mentionné du losange gros chiffres 5118 (bleu ou noir) puis un cachet à ●●●



Un très bel affranchissement dont une bande de 4 du 40 c Siège pour cette lettre à destination de Lyon, 27 janvier 1874 (vente Behr).

Tous les timbres utilisés au bureau français de Yokohama

Les cotes sont celles du *Maury* qui vient de sortir. La première colonne est relative aux oblitérés, la seconde aux oblitérés sur lettre.

1865 Napoléon Empire dentelé



1 c olive sur azuré Gros chiffres 5118	275	2 150
5 c vert GC 5118	150	1 250
« YOKOHAMA - B ^U FRANÇAIS »	185	
10 c bistre GC 5118	90	800
20 c bleu GC 5118	95	825
40 c orange GC 5118	85	750
80 c rose GC 5118	140	1 200

1865 Napoléon Empire lauré



2 c brun-rouge GC 5118	150	1 250
4 c gris GC 5118	150	1 250
« YOKOHAMA - B ^U FRANÇAIS »	185	



1867-69 Napoléon Empire Lauré



10 c bistre GC 5118	105	875
20 c bleu GC 5118	110	900
« YOKOHAMA B ^U FRANÇAIS »	130	

30 c brun GC 5118	130	1 000
40 c orange GC 5118	105	875
80 c rose GC 5118	115	950
5 f gris-violet GC 5118	1 250	2 250



« YOKOHAMA – B^{au} FRANÇAIS » 1 350

1870 Siège de Paris



10 c bistre GC 5118	200	
20 c bleu GC 5118	130	
40 c orange GC 5118	85	750
« YOKOHAMA – B ^{au} FRANÇAIS »	95	

1870 Emission de Bordeaux



2 c brun-rouge r2 GC 5118	1 350	
4 c gris r2 GC 5118	1 250	
5 c vert r2 GC 5118	450	2 000
« YOKOHAMA B ^{au} FRANÇAIS »	500	
10 c bistre r1 GC 5118	325	1 650
20 c bleu (type 1) GC 5118	2 250	
20 c bleu (type 2) GC 5118	335	1 750
30 c brun GC 5118	775	
40 c orange GC 5118	375	1 800
80 c rose GC 5118	1 350	

●●●date également bleu ou noir.

Dans les années 1860 de nombreux soyeux de la région de Lyon se rendent au Japon pour tenter de sauver leur industrie frappée par la maladie du ver à soie. Ils viennent chercher des graines locales, seules capables de résister à la pébrine. Ces contacts commerciaux sont fructueux et leur permettent de conserver à l'époque le premier rang mondial dans ce domaine. Les industriels français font pression pour que Napoléon III s'engage dans une politique de coopération avec le Japon. C'est dans ce contexte qu'arrive Léon Roches comme ministre plénipotentiaire. Il soutient les soyeux (Roches est lui-même originaire de la région), fait ouvrir le chantier naval de Yokosuka par des ingénieurs français, crée la mission française de coopération, le

collège français de Yokohama et conseille le dernier shogun, une erreur politique comme on va le voir. Les troupes shogunales perdent en effet contre les fiefs du sud qui défendent l'empereur. Ce dernier aura le dernier mot et le pouvoir impérial est officiellement restauré le 3 janvier 1868.

Cela n'empêche pas l'histoire incroyable de l'éphémère république indépendante d'Ezo organisée selon le modèle constitutionnel américain.

Malgré la défaite du shogun, Jules Brunet – polytechnicien et officier artiller – avec une dizaine de membres de la mission militaire française contribue à organiser l'armée des *bakugun*, les derniers samouraïs restés fidèles au shogun. Il refuse d'abandonner ceux qu'il avait formés et en fait une question d'honneur. Brunet déserte ainsi



Toujours à destination de Lyon cette lettre avec un affranchissement mixte France – Japon, 9 juin 1876.

l'armée française pour prendre la tête de ses brigades japonaises. Il fonde avec ses compagnons d'armes le 25 décembre 1868 la république d'Ezo. Les puissances étrangères placées devant le fait accompli la reconnaissent. Cette république ne durera pas plus de six mois car les rebelles ne peuvent opposer une résistance crédible face à l'armée impériale – en grande supériorité numérique – bien entraînée par les Anglais et les Américains. Brunet a inspiré le personnage de Nathan Algren (joué par Tom Cruise) dans *Le dernier Samouraï*. Cette histoire n'a pas facilité nos relations avec l'empereur mais il faut savoir que la France entretient encore aujourd'hui une tradition d'amitié avec les familles descendantes du shogun et de ses partisans.

Le Japon entre en 1868 dans l'ère Meiji signifiant « époque éclairée ». Le shogounat est mort, épuisé par deux siècles de pouvoir sans partage et son impuissance face à la menace occidentale. Pour autant la restauration de l'autorité impériale ne signifie pas le départ des Occidentaux, bien au contraire. Le Japon s'ouvre avec souplesse, intelligence à l'Occident, comprend tout l'intérêt qu'il peut retirer de ses techniques et de son savoir. C'est la fin du régime féodal qui se dessine. Le pays se dote d'une administration solide, compétente et d'une économie forte. En un quart de siècle, le Japon deviendra aussi une puissance militaire mondiale !

La France contribue indéniablement à l'essor japonais. Ainsi Jean-François Coignet dirigea les mines d'or et d'argent d'Ikumo. C'est également une centaine d'ingénieurs français qui participent activement à la construction des chantiers navals de Yokosuka et des ateliers de Yokohama. Les étrangers habitant cette ville n'appréciaient

guère l'obscurité des ruelles japonaises et demandèrent un éclairage nocturne. Henri Auguste Pèlerin s'en chargera et dirigera la construction du premier réseau d'éclairage au gaz. En 1882, ce sont les Français qui introduisent les premiers tramways et c'est une Panhard-Levassor qui est la première voiture à circuler au Japon en 1898. Dans un tout autre domaine, Gustave Emile Boissonade rédigea le code pénal et le code de procédure criminelle. A l'époque de nos timbres, les influences réciproques des deux pays sont déjà très importantes, y compris dans le domaine de l'art. En décembre 1878 Ernest Chesneau dans son article *Le Japon à Paris* paru dans la *Gazette des Beaux-Arts* disait à propos du Japon : « *Ce n'est plus une mode, c'est un engouement, une folie* ». Et c'est ainsi que les grands collectionneurs de l'époque s'entichent de l'art japonais lequel aura ensuite une influence notable sur les peintres impressionnistes mais aussi sur nos écrivains.

Le bureau de recette de Yokohama fonctionna durant quinze ans, offrant à notre philatélie de belles raretés. Un peu moins de cinquante timbres différents y ont eu cours avec quelques vedettes comme le 5 F gris-violet *Napoléon Empire lauré* ou encore le 20 c bleu de *l'émission de Bordeaux*. ■

Nicolas de Pellinec

Pour aller plus loin

Catalogue Maury Europe Asie La poste maritime française de Raymond Salles – Tome V Académie de philatélie. Documents philatéliques n° 65 et 70. Indispensable et remarquablement documenté : La présence française au Japon de Jean-Marie Thiébaud chez L'Harmattan

1871 Napoléon et Cérés III^e République



5 c vert pâle s bleu GC 5118	450	1 650
15 c bistre p c GC 5118	90	775
« YOKOHAMA B ^{au} FRANÇAIS »	100	
25 c bleu GC 5118	75	650



1872-75 Cérés III^e République

4 c gris GC 5118	235	
5 c vert GC 5118	115	900
« YOKOHAMA B ^{au} FRANÇAIS »	125	
10 c brun sur rose p c GC 5118	100	825
« YOKOHAMA B ^{au} FRANÇAIS »	115	
15 c bistre gc GC 5118	90	775
« YOKOHAMA B ^{au} FRANÇAIS »	115	
30 c brun GC 5118	90	775
80 c rose GC 5118	90	775
« YOKOHAMA B ^{au} FRANÇAIS »	110	



1876 Sage 1^{ère} émission

4 c vert oblit Yokohama	400	
15 c gris sur gris pâle Yokohama	110	900
20 c brun-lilas sur paille Yokohama	100	800
25 c outremer sur bleu pâle Yokohama	90	750
75 c sur bleu pâle Yokohama	175	1 300
1 f bronze sur paille Yokohama	175	1 250

1877 Sage 2^e émission

10 c noir sur lilas (II) Yokohama	80	535
40 c rouge-orange sur jaune pâle Yokohama	175	1 300

1878 Sage 3^e émission

15c bleu (papier non quadrillé) (IIc) Yokohama	80	535
35 c violet sur jaune (II) Yokohama	160	1 350